

Comment et pourquoi mieux s'alimenter ?

L'alimentation dans la Bible

La nourriture comprend les végétaux et les animaux qui sont ingérés par les êtres humains pour entretenir leur vie. L'alimentation nous permet par la culture d'humaniser le monde en transformant des matières premières en nourriture sélectionnée et cuisinée et, en cultivant notre nourriture, en transformant ainsi le monde, nous nous transformons nous-mêmes. La nourriture a donc un fort impact sur notre corps, mais aussi sur notre psychisme. Toutes les pathologies alimentaires mais plus largement encore tous les comportements alimentaires ont une résonance affective, relationnelle sociale et psychologique. Mais la nourriture a aussi une dimension spirituelle comme l'introduction du père Claude Soudan nous l'a rappelée tout à l'heure. La Bible rapporte de nombreux repas aussi bien dans l'AT que dans le NT ; on y trouve même de nombreuses préparations culinaires. Les condiments tiennent aussi une place importante. Pour répondre à la question de la journée : Comment et pourquoi mieux s'alimenter, trois faits me semblent à relever dans la Bible. Sans me livrer à une exégèse précise de ces textes, je vous livre quelques pistes de réflexion à partir de trois séquences, peu lues, pour réfléchir à notre alimentation.

1. La condition humaine pécheresse.

Dans le récit de la création, jusqu'à la chute, il semble bien que l'humanité fût végétarienne. Genèse 1, 29-30 et 2, 16. Une des conséquences de l'irruption du péché dans le monde est que le sang animal est versé pour la première fois au moment où Adam et Ève sont revêtus d'un pagne en peau de bête. Une autre conséquence du péché (Gn 3,18 ; 23 et 4, 2-3), à savoir que l'homme et la femme doivent travailler très durement pour obtenir une maigre alimentation. On le voit donc, l'alimentation et sa nature a fortement à voir avec la condition humaine devant Dieu.

Je suis très frappé de ce dont témoignent auprès de nous des gens de plus en plus nombreux, jeunes ou moins jeunes, qui sont par conviction végétariens ou végétaliens. La critique que j'ai souvent entendu dans les milieux d'église et que j'ai souvent défendue moi-même est que la conviction végétarienne relève d'un rêve, celui d'appartenir au monde sans péché d'avant la chute. C'est bien ainsi en effet que la Bible présente le monde dans le jardin Éden, un monde végétarien et même végane. C'est ce monde qui devient sanglant après la chute.

Ce soupçon est théologiquement juste, mais en même temps, je voudrais critiquer cette pensée qui est la mienne. Cette pensée oublie en effet l'immense sollicitude dont fait preuve toute la Bible pour le monde animal. Cette sollicitude me paraît devoir peser plus lourd quand on examine les questions de l'élevage industriel et de l'abatage actuel qui sont souvent indignes et aux antipodes de cette sollicitude du Dieu de la Bible pour les animaux.

Ne pourrions-nous pas voire positivement dans cette revendication végétarienne, végétalienne ou même végane, une protestation pour éviter un péché, celui d'être dans un monde où les animaux ne sont plus humanisés mais élevés d'une manière industrielle, sans égard pour leur santé, leur être, leur souffrance, où ils ne sont que des protéines sur pattes ? Nous avons abusivement appauvri le patrimoine génétique des animaux domestiqués tout en réduisant considérablement la biodiversité. Il y a quelque chose d'assez « écœurant » dans la production de viande de consommation. Non pas dans le principe de manger de la viande – nous sommes dans un monde marqué désormais par la chute et ses conséquences, mais dans sa mise en œuvre.

Je propose d'envisager de reconsidérer positivement, dans l'église de Jésus Christ, l'alimentation végétarienne ou végétalienne comme une juste protestation en faveur du monde animal et du respect que nous devons à l'ensemble de la création ; nous ne voulons pas manger à n'importe quel prix.

2. Une promesse de suffisance. Genèse 8, 22 à 9, 4.

C'est au nom de cette promesse que le partage de la nourriture, ainsi que l'hospitalité, gage que personne sur cette terre ne mourra de faim, tient une grande place dans toute la Bible

L'opulence alimentaire est souvent désignée comme le signe de la paix. Ainsi le juste peut se reposer près de sa vigne et sous son figuier. De nombreux Psaumes chantent la générosité de la terre et du travail des hommes bénis par le Seigneur.

La Terre Promise est désignée comme « le pays où coule le lait et le miel ». Deux aliments dont la générosité désigne la terre où l'autorité de Dieu est reconnue. Le repas eucharistique est l'anticipation d'un banquet, celui des noces de l'Agneau avec son église. Lire en particulier Jean 6, 30 et suivants.

Il y a dans la Bible une réelle perspective d'abondance de nourriture dans le Royaume de Dieu. On peut relire l'épisode de Sarepta. On peut relire l'histoire de Cana, celle de la multiplication des pains. Racontée 5 fois. C'est l'histoire du NT qui est le plus répétée dans les Évangiles. Il y a comme une multiplication de la multiplication. Il y a pénurie alimentaire depuis la chute et le royaume de Dieu se caractérise par l'abondance de pain et de vin.

Ce qui est remarquable dans la vie d'Élie comme dans les gestes de Jésus, c'est que le partage se fait dans la pénurie et c'est le partage qui fait naître l'abondance. Alors qu'humainement parlant, on s'attendrait à ce que le partage soit rendu possible par l'abondance, c'est le contraire qui est vrai. C'est l'abondance qui naît du partage de la pénurie. C'est cela l'Évangile. Je n'ai rien, je le partage et nous nous retrouvons dans l'abondance.

Vous vous rappelez il y a quelques dizaines d'années, quand on a commencé en occident à savoir que le système communiste s'effondrait, on a relevé qu'alors que l'ensemble de la population soviétique connaissait des pénuries sur des tas d'aliments, la Nomenklatura, ne manquait de rien, grâce à une chaîne de magasins d'état où avait seule accès l'élite du pays. Dans ces magasins, tout était accessible. Nous avons regardé cela comme un signe de faillite du système. Mais au fond, nous avons reproduit cette organisation en montrant aussi la faillite actuelle de notre organisation alimentaire. La plupart d'entre nous aujourd'hui, peuvent acheter tout ce qu'ils veulent : nous pouvons aller dans n'importe quel magasin et en ressortir avec la viande notre choix, les légumes que nous voulons, locaux ou exotiques, et des tas de produits alimentaires. Mais autour de nous dans notre pays et ailleurs dans le monde, c'est la pénurie pour des tas de gens qui n'ont pas accès à ces mêmes produits. Nous faisons partie d'une nouvelle Nomenklatura.

Or, nous vivons aujourd'hui le sentiment d'une pénurie possible. La cherté des prix, le manque de certaines matières premières au moment de la COVID, et de la guerre en Ukraine, nous rappelle la fragilité de nos approvisionnements qui sont déjà des manques cruels pour beaucoup, voir même des causes de disettes et de famine dans le monde.

Nous sommes en réalité entrés dans une nouvelle ère, celle de la pénurie qui suit l'illusion de l'abondance. Beaucoup manquent du minimum et nous devons réapprendre le partage au nom de Jésus. Non pas le partage dans l'abondance, mais le partage justement dans la pénurie.

3. La distinction entre pur et impur.

Cette distinction ne concerne que l'alimentation d'origine animale. Cette distinction très stricte dans l'AT disparaît dans le NT. Il y a ce récit spectaculaire où Pierre est appelé au début du livre des Actes à tuer et à manger des animaux impurs.

Cette distinction entre animaux purs et impurs est surplombée par un autre interdit biblique qui est celui de consommer le sang. On ne mange pas d'animaux étouffés ou noyés. Cet interdit est bouleversé par le fruit de la vigne utilisé par Jésus pour représenter son sang : « *prenez, ceci est mon sang, buvez-en tous...* »

Il y a aussi de nombreuses prescriptions alimentaires pour une nourriture « casher » et pour ne pas mélanger certains ingrédients ensemble ou certaines fibres qui ne peuvent pas être cousus ensemble.

Les savants se sont ingéniés à chercher des clés pour comprendre la répartition entre les animaux purs et ceux déclarés impurs. Les hypothèses soulevées sont toutes intéressantes, mais aucune n'est entièrement satisfaisante à cent pour cent. D'ailleurs pour beaucoup de Juifs, l'essentiel n'est pas dans la raison de ces interdits, mais dans l'existence même d'un interdit qui remonte à Dieu lui-même. Peu importe pourquoi Dieu interdit certains aliments, le plus important est que Dieu nous a interdit certains aliments.

Nous sommes certes sous le signe de la grâce, mais la grâce sans loi n'est plus la grâce. Ne pourrait-on pas imaginer que les chrétiens reprennent cette distinction biblique entre « pur et impur » pour continuer l'inlassable effort d'interprétation du judaïsme, pour continuer la pédagogie même de Jésus qui s'est fait l'interprète de la loi et de son intention profonde ? Ne pourrait-on pas imaginer que les chrétiens proposent de revisiter cette classification en désignant comme impurs les aliments qui contiennent des OGM, des nitrites, des pesticides, des phosphates, des sucres cachés des produits chimiques, ... Ils le feraient avec l'aide des ONG et des institutions comme l'UFC qui développent une véritable expertise sur les aliments proposés à la vente.

Je sollicite l'église sur des aspects nouveaux. Même si les églises rassemblent beaucoup de personnes âgées, il serait prophétique que les plus anciens se mettent au service des plus jeunes. Les forces de police n'auraient aucune raison de charger des cortèges du 3ème et 4ème âge en déambulateur ! Mais développer une éthique du partage à partir de nos pénuries, revisiter énergiquement la distinction entre le pur et l'impur, revisiter la notion du bien-être animal me semble être quelques unes des mobilisations possibles où les anciens militeraient pour les plus jeunes, en faveur du monde dont ils vont prendre possession, en signe du Royaume qui vient.

Pascal Geoffroy - Neuvisy - 23/09/2023